

DM facultatif, à rendre pour le 02/09/2026.

Vous résumerez ce texte en 100 mots (plus ou moins 10%), en travaillant dans des conditions identiques à celles du concours : en une seule fois, en 1h à 1h30, sans recours à une quelconque aide extérieure et en utilisant le Document réponse joint au sujet.

Vous pourrez m'envoyer votre devoir (format pdf) à l'adresse : serrano.cpge@gmail.com, en veillant à indiquer votre nom dans le nom du document. A défaut, vous me rendrez votre copie dès le premier cours.

Bonne préparation !

Le génie est un *talent* consistant à produire ce dont on ne saurait donner aucune règle déterminée ; il ne correspond pas à une aptitude à ce qui peut être appris d'après une règle quelconque ; il s'ensuit que l'*originalité* doit être sa première propriété. L'absurde pouvant lui aussi être original, les produits du génie doivent en même temps être des modèles, c'est-à-dire *exemplaires* ; par conséquent, bien qu'eux-mêmes ne naissent pas d'une imitation, ils doivent toutefois servir à d'autres de mesure ou de règle de jugement. Le génie est donc incapable de décrire lui-même, ou d'exposer scientifiquement, comment il donne naissance à son produit, mais c'est au contraire en tant que *nature* qu'il donne la règle de ses productions ; c'est pourquoi l'auteur d'un produit qu'il doit à son génie ne sait pas lui-même comment se trouvent en lui les Idées qui s'y rapportent, et il n'est pas non plus en son pouvoir de concevoir à volonté, ou selon un plan, de telles Idées, ni de les communiquer à d'autres à partir de préceptes qui les mettraient à même de concevoir des produits comparables. (C'est pourquoi aussi le terme de génie est vraisemblablement dérivé de *genius*, l'esprit particulier donné à un homme à sa naissance pour le protéger et le diriger, et qui est la source de l'inspiration dont émanent ces idées originales). Il en résulte enfin que, par l'intermédiaire du génie, ce n'est pas à la science que la nature prescrit des règles, mais à l'art, et ce n'est le cas que dans la mesure où l'art dont il s'agit fait partie des beaux-arts.

Tout le monde s'accorde à reconnaître que le génie s'oppose totalement à l'esprit d'*imitation*. Étant donné qu'apprendre n'est rien d'autre qu'imiter, la meilleure disposition, la plus grande facilité (capacité) à apprendre ne peut, comme telle, passer pour du génie. Mais même si quelqu'un pense ou invente par soi-même, s'il ne se borne pas à saisir ce que d'autres ont pensé, et bien plus encore s'il découvre maintes choses au profit de l'art et de la science, cela n'est pas encore une bonne raison pour nommer *génie* un tel *cerveau* (souvent puissant) (par opposition à celui qui, ne pouvant jamais faire plus que simplement apprendre et imiter, s'appelle un *niais*) ; en effet, tout cela *aurait pu* aussi bien être appris, tout cela se trouve par conséquent sur le chemin naturel de la recherche et de la réflexion suivant des règles, et n'est pas spécifiquement différent de ce qui peut être appris avec application par l'intermédiaire de l'imitation. On peut ainsi apprendre

parfaitement bien tout ce que Newton a exposé dans son œuvre immortelle sur les Principes de la philosophie de la nature, si puissant qu'ait dû être le cerveau nécessaire pour de semblables découvertes ; en revanche, l'on ne peut apprendre à composer des poèmes d'une manière pleine d'esprit, si précis que puissent être tous les préceptes conçus pour l'art poétique et si excellents qu'en soient les modèles. La raison en est que Newton pouvait rendre entièrement claires et distinctes, non seulement pour lui-même, mais aussi pour tout autre et pour ses successeurs, toutes les avancées qu'il eut à accomplir, depuis les premiers éléments de la géométrie jusqu'à ses découvertes les plus importantes et les plus profondes ; mais aucun Homère, ni aucun Wieland¹, ne peut indiquer comment ses idées, riches de poésie et pourtant en même temps grosses de pensées, surgissent et s'assemblent dans son cerveau, cela parce qu'il ne le sait pas lui-même et dès lors ne peut l'enseigner à personne. Ainsi, dans le domaine scientifique, le plus grand auteur de découvertes ne se distingue donc que par le degré de l'imitateur et de l'écolier les plus laborieux, tandis qu'il est spécifiquement différent de celui que la nature a doué pour les beaux-arts. Il ne faut cependant pas voir en ceci une quelconque dévalorisation de ces grands hommes auxquels l'espèce humaine doit tant, par rapport à ceux qui, par leur talent pour les beaux-arts, sont les favoris de la nature. Un grand privilège des premiers par rapport à ceux qui méritent l'honneur d'être désignés comme des génies, c'est précisément que leur talent contribue à la perfection toujours croissante des connaissances et de tout ce qui s'ensuit d'utile, en même temps qu'à l'instruction des autres dans ces mêmes connaissances. Pour le génie en effet, l'art s'arrête quelque part puisqu'une limite lui est imposée, au-delà de laquelle il ne peut aller, limite qu'il a d'ailleurs vraisemblablement déjà atteinte depuis longtemps et qui ne peut plus être reculée ; en outre, l'aptitude propre au génie ne peut pas non plus être communiquée, mais elle est donnée immédiatement à chacun en partage, et cela de la main de la nature ; elle disparaît donc avec l'intéressé, jusqu'à ce que la nature procure à nouveau, un jour, les mêmes dons à un autre, qui n'a besoin que d'un exemple pour laisser se manifester de la même manière le talent dont il est conscient.

Kant, *Critique de la faculté de juger* (1790), § 46 et 47, trad. J. Auxenfans.

¹ Christoph martin Wieland (1733 – 1813) est un poète allemand, figure du mouvement des Lumières, reconnu pour son originalité et la variété de ses compositions (surnommé « le Voltaire de l'Allemagne »).